

TRICENTENAIRE DU PEUPELEMENT DE L'ÎLE BOURBON

Valeur : 0,30 F

Couleurs : pourpre,
bleu hironnelle

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par DECARIS

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 2 octobre 1965 à la Maison des Centraux (8, rue Jean-Goujon, Paris-8^e) ;
générale, le 4 octobre 1965 dans les autres bureaux.

Dans l'Océan Indien, à 700 kilomètres à l'est de Madagascar, l'île de la Réunion occupe une superficie de 2.500 kilomètres carrés environ, soit quatre fois celle du Territoire de Belfort. Vraisemblablement repérée dès le VIII^e siècle par les Arabes qui, contournant la côte orientale de l'Afrique, atteignirent alors Madagascar, c'est seulement au début du XVI^e siècle que son existence fut révélée au monde occidental par les navigateurs suivant la « route des Indes » par le cap de Bonne-Espérance.

Les plus anciennes cartes la désignent sous le nom de Santa Apollonia, ce qui permet de fixer la date de sa découverte par des marins portugais, au 9 février 1513, jour consacré à sainte Apollonie. Quinze ans plus tard, le célèbre navigateur portugais Pedro da Mascareñas reconnaît l'île et lui donne son nom qui devient Mascareigne ou Mascarin en français. Malgré l'abondance des eaux et de la végétation, les Portugais n'occupent cependant pas cette île formée en grande partie de hautes terres accidentées, totalement inhabitées et, de surcroît, dépourvue de port naturel. Il en va de même au début du siècle suivant pour les Anglais (1613) puis les Hollandais (1619), les uns et les autres se bornant à y débarquer des animaux domestiques et à répandre en Europe des descriptions fort pittoresques.

En 1638, les Français entrent en lice : au début de l'année, la corvette *Saint-Alexis* quitte Dieppe à destination de l'île Maurice... mais aborde en fait à Mascareigne le 26 juin; le même jour, Salomon Goubert, fils du capitaine, fixe les armes du roi de France contre un tronc d'arbre, en signe de prise de possession. Le même acte sera renouvelé solennellement en 1642 par une expédition ayant pour mission de s'établir à Madagascar. Assez curieusement d'ailleurs, cette expédition fournit à Mascareigne ses douze premiers habitants, des marins rebelles qui, à titre disciplinaire, vont séjourner trois ans dans l'île et en revenir si pleins de santé qu'après les avoir rappelés, le gouverneur de Fort-Dauphin, Étienne de Flacourt, décide par flatterie courtoise que leur lieu de détention provisoire doit recevoir le nom de Bourbon « aucun autre ne pouvant mieux convenir à sa bonté et à sa fertilité ».

Malgré cette appréciation louangeuse, l'île reste vide pendant quinze ans encore, jusqu'à ce que la Compagnie des Indes orientales, constituée en 1664, décide d'y établir « un lieu considérable », entrepôt de ravitaillement et point d'escale pour ses navires.

Partie de Brest le 7 mars 1665, la flûte de 22 canons *Le Taureau* débarque quelques mois plus tard dans l'île Bourbon, à l'embouchure de la rivière des Galets dans la baie de Saint-Paul, Étienne Régnauld — qui se qualifie « commandant pour le service du Roi et de nos sieurs de la Compagnie des Indes » — et les vingt premiers colons, tous âgés de 19 à 28 ans.

L'année suivante, une grande expédition comprenant 10 navires

ayant à bord 1.700 colons dont 32 femmes — orphelines confiées à des communautés charitables — quitte la France à destination des îles Dauphine (Madagascar) et Bourbon. A l'issue d'une traversée aux multiples péripéties, durant laquelle le scorbut sévit durement, ce sont 200 malades qui abordent à Bourbon au début de 1667. Heureusement toutefois, 5 jeunes filles guérissent, acceptent de rester, se marient et font souche, marquant ainsi le véritable début du peuplement français dans l'île.

Dès lors, le mouvement est lancé : peu à peu arrivent d'autres colons qui s'implantent le long de la côte nord, en direction de l'est, fondant après Saint-Paul, Saint-Denis, Sainte-Marie, Sainte-Suzanne, Saint-André, et Saint-Benoît; la pénétration vers le sud vient ensuite, jalonnée par la création de Saint-Gilles, Saint-Leu, Saint-Louis, Saint-Pierre et Saint-Joseph.

La vie s'organise : dès 1696, les premières concessions sont régularisées; les colons ont besoin de main-d'œuvre et, pour s'en procurer, recourent à la traite négrière; celle-ci est officialisée en 1727 alors que dix ans plus tôt déjà on comptait 1.100 travailleurs noirs pour 900 colons.

Grâce à cette croissance de la population blanche et noire, Bourbon devient même un tremplin idéal pour réaliser le peuplement de l'île de France (île Maurice) à partir de 1721. Désormais, les deux îles vont grandir et prospérer ensemble jusqu'à leur séparation, prononcée par le traité de Paris en 1814.

Pour l'île Bourbon, la prospérité est due tout d'abord au café, dont la culture est introduite en 1715, puis aux épices — sous l'impulsion de... Pierre Poivre — mais aussi au blé, au maïs et de façon moindre au riz.

Toutefois, le règne du café ne dure qu'un siècle et, à partir de 1817, la vraie richesse de l'île devient la canne à sucre.

Sur les plans politique et administratif, six dates intéressent particulièrement son histoire : 1738, le gouverneur Mahé de La Bourdonnais transfère la capitale à Saint-Denis; 1764, la Compagnie des Indes rétrocède les îles de France et Bourbon au Roi, moyennant 1.200.000 livres de rente; 1793, la Convention adopte le nom de Réunion — pris dans son sens absolu, comme : Concorde, Paix ou Égalité — pour le substituer à celui, « haïssable », de Bourbon; 1810, les Anglais s'emparent de l'île qu'ils occupent jusqu'au mois d'avril 1815; 1818, l'abolition de l'esclavage engendre un nouvel essor, marqué par l'ouverture de routes et le développement d'industries locales; 19 mars 1946 enfin, l'île de la Réunion, qui compte quelque 400.000 habitants, est érigée en département, mesure des plus naturelles vis-à-vis de cette « noble entre toutes les nobles terres de France » et qui en fait désormais « un département français en mission dans la mer des Indes ».

